

« Il y a quelques années, Léon XIII estimait ce péril si grave qu'il fit de la Franc-Maçonnerie la matière d'une de ses plus remarquables encycliques. Depuis lors, il a jugé nécessaire d'y revenir à plusieurs reprises.

« Les sociétés secrètes — l'expérience le démontre — exercent sur la marche des peuples une influence qui tend à devenir prépondérante.

« Pour ne parler que de la France, c'est un fait ; il est incompréhensible, il est indéniable : les sociétés secrètes comptent environ vingt-cinq mille adeptes sur trente millions d'habitants, pas même un millième de la population, et elles tiennent en leur pouvoir à peu près tous les éléments de notre vie nationale. La fortune, l'influence, les faveurs, ce sont elles qui en disposent ; leurs chefs délibèrent dans leurs conciliabules entourés de mystères, et leurs décisions, aveuglément acceptées, servilement obéies, sont le mot d'ordre qui donne l'impulsion aux événements publics.

« Parvenues, ce semble, à l'apogée de leur puissance, maîtresses de l'opinion, elles commandent au mouvement social. Enivrées de leurs progrès, assurées, croient-elles, de leur triomphe et de leur règne définitif, elles ne se contentent pas de conspirer dans l'ombre, elles ne dissimulent plus, comme autrefois, leur plan de campagne. »

Ensuite Mgr Rumeau établit que le but invariablement poursuivi par les sectes est anti-religieux et anti-social, et il en déduit qu'il ne saurait y avoir, pour une nation, de péril plus redoutable.

Un chapelet qui a porté bonheur

Il y a septante ans, une voiture, dans laquelle se trouvait un jeune garçon avec son précepteur, suivait la route d'Anagni à Carpineto. Arrivés au pied d'une colline, nos voyageurs aperçurent dans une bergerie un enfant pauvre, souillé de poussière, tout en larmes et en proie à une grande souffrance, non sans motif, car il avait un pied très gonflé, d'où le sang coulait en abondance. Il gémissait et priait, le chapelet à la main, priant la Vierge du Rosaire de venir à son secours. La voiture